

Congrès des équipes locales (8 mai 2010)

Introduction

D'entrée de jeu, je veux vous remercier de me permettre de prendre la parole, en cette fin de journée de congrès. Je partagerai mes propos en deux parties :

1^{er} D'abord ce qui me semble ressortir plus fortement des échanges et des témoignages entendus;

2^e Dans ma deuxième partie, je voudrais me situer dans un regard plus prospectif sur l'avenir des équipes locales et préciser des convictions qui me semblent importantes de rappeler pour notre vie actuelle et à venir en Église.

Mais auparavant, permettez que je souligne le 5^e anniversaire de nos équipes locales. Cinq ans, c'est bien court, avouons-le, même si c'est déjà significatif. Même si cette brève période ne manifeste que le projet n'est encore qu'embryonnaire, il n'en demeure pas moins qu'il indique déjà une exacte saisie de la nouvelle réalité de l'Église. En outre, notre congrès manifeste aussi notre espérance et met à contribution notre engagement, lucide et déterminé, pour le temps actuel de notre Église et son devenir.

Pierre Goudreault nous entretient parfois sur les signes d'espérance dans l'Église. Il a parcouru plusieurs pays l'an dernier pour tâcher de mieux saisir ces signes d'espérance. Depuis quelques temps, je réfléchis aussi sur la même réalité. Et je pense de plus en plus que nous arriverons à « une Église autre ». Avec d'autres analystes, je considère que nous sommes à l'aube d'une nouvelle Église qui sera toujours l'Église de Jésus-Christ évidemment mais qui peut-être se présentera sous un tout autre visage que celui que nous connaissons actuellement.

I. CE QUI RESSORT DE NOTRE RENCONTRE DE CE JOUR...

1. VOTRE PRÉSENCE

La première réalité qui me saute aux yeux, c'est votre présence nombreuse et active. Ce congrès est dû à votre initiative. Vous sentiez le besoin et le désir de faire le point après cinq ans. Vous l'avez demandé et vous êtes venus au rendez-vous. Je tiens à vous en remercier. Cela dénote de l'intérêt de votre part, la belle espérance qui vous anime et votre désir d'avancer ensemble. Pour paraphraser saint Paul qui le dit souvent dans le début de ses épîtres, « je rends grâce souvent à votre sujet pour la foi qui vous anime et pour la générosité que vous mettez dans le service de vos communautés ».

Ce congrès témoigne aussi, je crois, de votre évidente volonté d'aller plus loin et plus profond dans ce renouvellement de notre Église, de ses institutions paroissiales et communautaires, même si nous ne pouvons pas toujours tracer des sentiers parfaitement clairs. J'ai déjà dit que « nous ne pouvons pas prévoir tous les détours de la route où nous sommes engagés ensemble ». Mais nous avançons dans la confiance. Il me semble assez évident que nous bâtissons certainement l'avenir.

Comme le vieil adage le dit bien, « le plus long chemin commence toujours par un simple pas ». Ces quelques pas de départ qui sont franchis maintenant — on peut le dire après 5 ans — sont pour le moins fort expressifs. À mesure que le temps file et que les défis nous apparaissent plus clairs, nous savons que nous serons nombreuses et nombreux comme nous le sommes aujourd'hui et que nous serons ensemble pour les relever, ces défis. Vous savez : l'annonce de l'évangile est la base et la visée de notre engagement. Ça, c'est l'essentiel et cette opération est toujours guidée par l'Esprit Saint. Et c'est toujours gagnant, à court et à long terme.

De nos échanges d'aujourd'hui, je saisis également qu'il y a certains balbutiements inévitables. Par « balbutiements », j'entends des efforts, des essais, des reprises, des apprentissages à faire, des ajustements année après année, voire parfois des frustrations. Et c'est normal, comme en tout nouveau projet. Mais je suis confiant que la formation que nous nous donnerons au cours des prochaines années, en réponse à vos besoins, et l'avancement concret des équipes locales arriveront à dissiper les quelques ambiguïtés qui peuvent demeurer. Notre travail en progression réelle, malgré ses lenteurs, portent déjà des fruits et en porteront certainement d'autres.

2. VIE ET ESPRIT D'ÉQUIPE

Nous avons à poursuivre en équipe. Permettez que j'insiste sur le fait de la réalité de la vie et de l'esprit d'équipe. Cela me semble primordial. Les équipes locales sont justement nées pour favoriser cette vie et cette solidarité avec les laïques en équipe d'animation pastorale. Dans un passé encore récent et pas encore tout à fait révolu, on se plaignait que le prêtre agissait trop seul. Il vivait aussi un certain isolement; cela était d'ailleurs pour lui un grand fardeau à certaines heures. Et cette même solitude était expérimentée également par les premières « animatrices de pastorale » puisqu'elles devaient s'insérer dans l'animation des paroisses, souvent sans prêtre résidant. Elles reproduisaient inconsciemment le même modèle, mais elles se sentaient souvent trop seules elles aussi devant l'ampleur de la tâche.

La dynamique de l'équipe locale est autre. Elle fait que personne n'est isolé dans la conduite, la prise de décision et le service de l'animation pastorale. Les fardeaux lourds sont toujours plus faciles à porter quand nous le faisons à plusieurs. La charge est plus balancée. Si nous avons chacun et chacune notre mission particulière dans l'équipe, nous restons solidaires pour soutenir l'un, stimuler l'autre, « mettre la main ensemble » à un projet de plus grande envergure.

Prendre le temps d'« être en équipe », c'est poser la pierre d'angle qui supportera tout le reste. Donc, ne faiblissons pas sur ce point, d'autant plus que l'esprit d'équipe n'est jamais tout à fait acquis d'avance. Il demeure toujours fragile. Et l'équipe est toujours à reconstruire dans son esprit. Sans un véritable esprit d'équipe, les vieux réflexes du « pouvoir » réapparaissent inévitablement.

3. NOUVEAUX PROJETS MIS EN ŒUVRE

Je suis dans l'admiration devant les projets nouveaux, nombreux et novateurs qui ont déjà été mis en œuvre dans les communautés par les équipes locales, depuis seulement cinq ans. (Vous en avez mentionné plusieurs aujourd'hui...) Ça ne veut pas dire que ces projets n'auraient pas vu le jour autrement, mais ils ont été pensés et réalisés en équipe de solidarité pastorale. Et cela est porteur d'avenir.

4. CERTAINS INCONFORTS...

Je note aussi un certain inconfort devant la mise en place et la progression des équipes locales pour quelques prêtres et même encore pour certaines ou certains d'entre vous. Je pense à cela quand j'entends « ça n'a rien changé ! » Mesure-t-on que les projets pastoraux mis en œuvre sont l'aboutissement d'un beau travail d'équipe ? Et s'il y a un peu d'inconfort, je peux très bien comprendre. Ce n'est pas négatif pour moi. Ça veut dire que les équipes locales touchent des fibres sensibles du pouvoir en Église. Et cela est positif.

Je comprends également que l'arrivée de ce projet a pu insécuriser certains prêtres dans leur ministère et dans leurs manières d'agir quand on en arrive à se dire les vraies choses. L'arrivée de tout nouveau partenaire nécessite toujours un nouvel équilibre dans nos façons d'agir, de travailler et d'œuvrer à la Vigne du Seigneur. Certains confrères ont vécu cela plus vivement, d'autres plus en douceur. On peut le comprendre. Avec votre présence et la naissance progressive des équipes, le ministère sacerdotal ou presbytéral est appelé à vivre certains passages et à se purifier de plusieurs suppléances que les prêtres devaient souvent exercer dans le passé et parfois encore aujourd'hui, il faut l'admettre.

Tranquillement, le ministère des prêtres devient plus missionnaire et se présente sous de nouvelles approches et de nouvelles figures. Le ministère des prêtres vécu dans une certaine itinérance n'est jamais facile aussi. Notre tradition catholique nous a habitués à une certaine sédentarité dont il est bien difficile de se défaire.

Je tiens à remercier et à féliciter les confrères qui ont cru aux bienfaits des équipes locales et qui voient en elles des alliées pour une nouvelle annonce de l'évangile. Je reconnais avec admiration que plusieurs d'entre eux ont cru en ce projet au point qu'ils ont

tout mis en œuvre pour le rendre possible. Je souhaite que leur témoignage et leur rayonnement arriveront à influencer peu à peu l'ensemble du presbyterium.

5. PLACE DE LA PAROLE

À la suite des propos entendus tantôt de la part d'un témoin (Madame Rainville), j'ajoute quelques éléments de renforcement. Je note bien la place qu'il faut toujours accorder à la Parole de Dieu dans nos réunions d'équipes de travail et dans notre vie pastorale. Depuis cinq ans, dans les formations et les ressourcements offerts aux équipes locales, cette question de la place de la Parole de Dieu s'est toujours fait insistante. Je crois que nos équipes locales resteront en croissance et deviendront fortes dans la proportion de la place qu'elles accorderont à la Parole de Dieu. Les équipes qui approfondissent l'Écriture et qui se forment à ce partage sont appelées à grandir et à se fortifier tandis que celles qui n'accordent pas ou si peu de place à cette Parole sont appelées à fléchir. Sans référence consciente à la Parole du Seigneur, nous ne pouvons pas nous ancrer ni aller bien loin.

Quand j'apprends qu'une équipe ne fait que partager la Parole de Dieu, je me dis qu'au moins, même si elle ne remplit pas toutes ses missions, elle fait l'essentiel pour le moment. Et je connais des équipes locales qui, à certains mois où l'action pastorale et les projets sont au ralenti, prennent le temps de se rassembler quand même pour partager cette parole vivante du Seigneur.

II. D'AUTRES CONVICTIONS QUI EXIGENT D'ÊTRE PARTAGÉES...

1. Un nouveau souffle d'évangélisation

Si tout ne peut être précisé d'avance dans notre « aujourd'hui » fortement marqué de clair-obscur, il reste certain que les équipes locales sont à placer au cœur d'une nouvelle évangélisation. C'est un petit grain de semence qui tombe dans de la bonne terre pour reprendre la belle expression de la parabole de Luc 8... Cette semence lèvera en son temps pour porter du fruit. Quand cela se produira-t-il ? Et par quels moyens ? Bien brave qui pourrait le prédire. Mais je porte la conviction que les équipes locales sont engagées dans la bonne voie. Elles appellent même et elles mettent en place quelques pierres pour asseoir et proposer une nouvelle évangélisation.

J'étais heureux d'entendre le pape Benoît XVI dire récemment : « Nous pouvons observer un processus continu de déchristianisation et de perte de valeurs humaines essentielles, phénomène inquiétant en lui-même (...). C'est pourquoi, en même temps qu'une évangélisation permanente, ininterrompue, nous sommes à la recherche d'une

nouvelle évangélisation pouvant atteindre ce monde qui n'arrive pas à trouver accès dans les formes plus connues. »

2. La nouvelle évangélisation doit comprendre et intégrer pleinement le laïcat

Il est vrai que nous le savons depuis longtemps, depuis au moins Vatican II (ça fait 40-45 ans) ! S'il y a eu des avancées significatives sur cet aspect dans les dernières décennies, nous devons reconnaître qu'il nous faut encore poursuivre et aller plus loin. Pour la grande et simple raison que tout le monde a besoin de l'Évangile pour s'accomplir. La plénitude de l'annonce évangélique, ne l'oublions pas, c'est de rendre l'homme (l'être humain) heureux, accompli, équilibré, comme Dieu le veut. Cela vaut la peine d'être ensemble, laïcs consacrés par le baptême et ministres ordonnés, pour combiner nos efforts en vue d'insérer ou de réinsérer l'Évangile au cœur de ce monde. Alors vous comprenez qu'il ne faut rien ménager pour cette mission.

Avec Mgr Hervé Giraud, un évêque de France, je crois fermement qu'« il est nécessaire que les mentalités changent encore à l'égard des laïcs, que l'on cesse de les considérer comme de simples collaborateurs ou collaboratrices du prêtre (parfois des exécutants ou des exécutantes, ce qui est assez péjoratif !) pour les reconnaître réellement coresponsables et véritables partenaires de l'être et de l'agir de l'Église ». À cause de cela, il nous faut revoir et réfléchir encore sur le plan théologique et pastoral aux notions usuelles de collaboration, de suppléance, de délégation, de participation ou d'accompagnement.

Un laïc en mission ecclésiale ne remplace pas un prêtre. C'est là une conviction largement partagée; l'enjeu étant que chacun soit bien reconnu, « sans séparation ni confusion ». C'est pourquoi nous sommes appelés à agir ensemble, les uns avec les autres dans une communion profonde de service du peuple de Dieu. Le « voyez comme ils s'aiment » a été la première bougie d'allumage pour l'Église. Et cela restera vrai à travers les âges !

L'Église, avait dit Vatican II, c'est le peuple et la famille de Dieu. Et il faut le devenir pleinement avec tout ce que cela implique de responsabilité partagée.

3. Les portes de l'expérience chrétienne

Ma dernière considération, je veux simplement l'évoquer ici puisque notre dernière formation offerte aux équipes locales traitait de cet aspect. C'est qu'il y a plusieurs portes pour entrer dans l'expérience chrétienne... Ces portes diverses ne sont pas encore suffisamment explorées. Donc il reste du travail et du travail diversifié pour tous les goûts et tous les talents.

CONCLUSION

Je conclus pour laisser place à vos questions et à vos observations...

« *Rendre compte de l'espérance qui est en nous* » : cette Parole de l'apôtre Pierre est heureusement indiquée sur la gravure qui illustre notre congrès. Cette parole est essentiellement une mission. C'est vite exprimé, disons-le. Il n'en demeure pas moins que cette consigne exprime bien que c'est par notre vie de témoin de l'évangile, par nos convictions, par nos paroles de foi, par notre compréhension et notre compassion avec nos frères et sœurs de nos communautés que nous arriverons à devenir des artisans et des artisanes d'espérance pour nos familles, pour nos communautés, pour notre Église et pour notre monde. Devenons toujours plus disciples de Jésus Christ !

Je vous remercie.

† Dorylas Moreau
évêque de Rouyn-Noranda

Ce 8 mai 2010